

Une adjonction gothique

- Au 15^e siècle, on a flanqué la nef romane, au nord, d'un collatéral de trois travées voûtées sur croisées d'ogives.
- Dans la travée occidentale, les fonts baptismaux sont de même facture que le bénitier de l'entrée (18^e siècle ?). On admirera un confessionnal en bois sculpté et peint du 18^e siècle qui mériterait une restauration et une meilleure mise en valeur.
- Dans la deuxième travée, on a placé un grand meuble ancien en noyer.
- La troisième travée est éclairée par une verrière où est représentée, en métal, sainte Cécile, patronne des musiciens.

Dans la vie de Cécile, l'histoire se mêle à la légende. Si elle a vraiment existé, Cécile a probablement vécu au début du 3^e siècle. Une phrase de sa vie semble fonder son statut de patronne des musiciens : le jour de son mariage, elle s'assit à l'écart et "chanta dans son cœur pour Dieu".

Mobilier

- L'autel est consacré à la Vierge à l'Enfant. Son tabernacle porte la mention H.B. 1895.
- Les habituelles statues de Notre-Dame de Lourdes, Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc et Thérèse de l'Enfant Jésus, qui illustrent des dévotions très répandues à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, sont réparties dans l'église sans en rompre l'harmonie.

• On notera encore une porte sculptée du côté nord du chœur. Elle ouvrait jadis sur une sacristie. A l'extérieur, au-dessus de cette porte, on peut lire : "Fait par moi 1707 H-A".

• En 1826, la commune a voulu doter l'église d'une cloche. Le curé s'y est opposé, voulant financer seul cette acquisition pour pouvoir refuser toute sonnerie de cloche pour les défunts protestants ou suicidés. La cloche acquise en 1835 a été refondue en 1892 par Bollée, d'Orléans et s'appelle Eugénie-Adeline.

• En visitant l'église, on mesurera l'apport de chaque période à son histoire et l'on pourra aussi, faisant abstraction des modifications qu'a connues l'édifice à travers les siècles, se laisser prendre par l'harmonieuse et simple beauté de la nef et du chœur roman.



© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOÏET FOI RE
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Limalonges (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Jean-Baptiste



Voyant Jésus venir à lui, Jean-baptiste dit : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

Dépendance de Nouaillé

• La villa de Limalonges apparaît dans les textes au milieu du 10^e siècle. En 1118 la paroisse est confirmée par le pape à l'abbaye de Nouaillé. La cure relèvera de Nouaillé jusqu'à la Révolution.

En face de l'église, on admirera une belle maison ancienne du 13^e siècle (classée Monument historique en 1967).

En 1349, une bataille entre Anglais et Français à Limalonges se solde par une défaite française. Limalonges a été érigée en marquisat en 1765/1773.

• L'église, placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste, est romane, avec l'adjonction à la nef, au 15^e siècle, d'un collatéral gothique. Elle a été classée Monument historique en 1975.

Un côté sud privilégié

• A l'extérieur, on ne s'attardera pas devant la façade ouest. La porte, très simple, décentrée, ne sert plus. Les dix modillons, têtes d'animaux, d'hommes, visage de femme, à droite ... sont en médiocre état de conservation. Deux contreforts droits très épais contrebutent cette façade.

• Le côté sud est tourné vers le bourg et c'est lui qui a été privilégié. A droite du portail, une large pierre rectangulaire a servi de banc mortuaire où l'on exposait jadis les cercueils avant leur entrée dans l'église. Le portail est aménagé dans une surépaisseur du mur, à l'extrémité occidentale de ce côté. Il est vigoureusement percé et ses quatre voussures en plein cintre sont fortement déboîtées. Une seule est décorée de palmettes nettement séparées reliées par deux rangées de billettes cannelées.

Des jambages à ressauts à pointes de diamant et des demi-colonnes encadrent le portail. Au chapiteau de gauche, on distingue un homme à l'oreille duquel deux serpents soufflent leurs tentations, image de la luxure comme à Parthenay-le-Vieux et à Aulnay. Au chapiteau de droite, sept personnages agenouillés se tiennent par le bras : le sens de cette scène nous échappe aujourd'hui. Une trentaine d'exemples de portails plus ou moins similaires se rencontrent en Poitou.

Dix-sept claveaux à griffons cabrés sont incrustés à droite et à gauche du portail, prévus, peut-être, pour une autre voussure..

• La nef, du côté sud, est éclairée par deux baies romanes, l'une ornée.

• Le clocher carré, avec une toiture en tuiles plates et une petite baie sur chacune de ses faces, surmonte la travée droite du chœur. Un escalier en vis y donne accès de ce même côté sud

• Quatre contreforts et quatre colonnes aux chapiteaux ornés de motifs végétaux stylisés renforcent le chevet. Des trois étroites baies, celle d'axe est particulièrement soignée : elle est encadrée de deux colonnes, dont celle de gauche est surmontée d'un chapiteau montrant deux masques d'hommes ; sa voussure est ornée de longues dents de scie, pointe en bas, encastrées dans un boudin.

Harmonie romane

• L'intérieur est d'une beauté dépouillée et prenante. Les trois travées de la nef sont voûtées en plein cintre, avec doubleaux et chapiteaux nus à l'exception de ceux de l'entrée du chœur.

• Un net rétrécissement marque le sanctuaire, comme souvent dans le Mellois : la nef est large de 7 m, le

chœur seulement de 4,5 m. Ainsi l'attention du fidèle est attirée vers la partie essentielle de l'église.

• La travée droite, qui porte le clocher, a une voûte en plein cintre raidie par deux doubleaux. Les chapiteaux des quatre colonnes engagées sont ornés d'entrelacs. Les bases des colonnes présentent de gros tores et plusieurs griffes en forme de boules.

• L'abside en hémicycle est percée de trois baies hautes et étroites. La baie axiale est encadrée par deux colonnettes dont les chapiteaux sont sculptés de motifs géométriques et dont les bases sont dotées, là aussi, de griffes en forme de boules. Le vitrail est dédié au titulaire de l'église, Jean-Baptiste, qui porte un agneau et dit : *Ecce Agnus Dei*, Voici l'Agneau de Dieu (Jean 1, 29 et 36).

• Au-dessus de la baie axiale, un grand tableau Renaissance représente la Crucifixion, avec Marie, Jean et Marie-Madeleine à genoux, à gauche, le centurion, à droite. Il a été assez récemment restauré.

• Le maître-autel en marbre, avec son tabernacle orné d'un calice, d'une hostie, d'épis et de pampres, est au fond du chœur, précédé par les trois marches habituellement recommandées en référence à la Trinité. Il date du 19^e siècle. L'autel actuel, à la limite du chœur et de la nef, est en bordure d'une marche composée de deux moitiés de la dalle tumulaire d' "un prêtre de cette église, Bonneau". Huit autres pierres tombales sont encastrées dans le dallage.

Parmi ces tombes, on remarquera celles de Charles César Pépain de Frédoville, seigneur de Panessac, près de Limalonges, en 1657, de sa femme, morte centenaire en 1670, de Louis Eschalat, épouse d'un autre seigneur de Panessac Les seigneurs locaux, de tout temps, ont tenu à se faire inhumer dans l'église même.